

Charles Bally précurseur d'une linguistique cognitive de l'énonciation



Abdou Elimam
I.F./Perpignan
elimabed@gmail.com

*« Nous ne vivons pas pour penser,
nous pensons pour vivre »
Le langage et la vie (p.16)*

Reçu le 15-10-2013/Accepté le 30-11-2013

Résumé

Une lecture de Bally hors des filtres structuralistes et post saussuriens peut donner lieu à de nombreuses surprises. Partant d'une hypothèse longuement mûrie, nous proposons de dégager un argumentaire ballyen en faveur d'une linguistique cognitive - avant l'heure - de l'énonciation. En relisant sans hâte certains textes - pourtant largement discutés par bien des critiques - nous montrons comment Charles Bally a tenté d'ouvrir un espace théorique inédit sous l'appellation de « stylistique ». Nous confrontons quelques principes théoriques à des réflexions contemporaines en neurosciences cognitives (A. Damasio et J.-P. Changeux, en l'occurrence) et en théorie linguistique (N. Chomsky, notamment). Le concept d'actualisation servira de tremplin à une telle tentative.

Mots-clés : pensée, langage, actualisation, dictum et modus

Charles Bally como precursor de una lingüística cognitiva de enunciación

Resumen

La lectura de Charles Bally sin los filtros del estructuralismo y de la lingüística post-saussuriana puede ofrecer no pocas sorpresas. A partir de una hipótesis ampliamente madurada, nos proponemos desentrañar una argumentación establecida por Bally de manera - bastante premonitória - a favor de una lingüística cognitiva de la enunciación. A través de una lectura actualizada y pausada de determinados textos ampliamente debatidos por numerosos críticos descubriremos cómo Bally había estado trabajando un nuevo paradigma teórico que denominó «la estilística». Confrontaremos algunos de sus principios teóricos con determinadas reflexiones contemporáneas en neurociencias cognitivas (A. Damasio y J.-P. Changeux) y en lingüística teórica (N. Chomsky en particular). El concepto de actualización vertebrará el presente estudio.

Palabras clave: pensamiento, lenguaje, actualización, dictum y modus

Charles Bally as a precursor of a cognitive linguistics of enunciation

Abstract

Re-reading Charles Bally without the filters of structuralism and post-saussurian linguistics can give a number of surprises. As a result of a well matured hypothesis, we try to draw out an argument set out by our author -and somewhat insightfully- in favor of a cognitive linguistics of enunciation. After carefully rereading several of his well and critically discussed texts we will show how Bally had been working on a new theoretical

paradigm that he named “stylistics”. We consider some of his theoretical principles in contrast to contemporary thoughts in cognitive neurosciences (A. Damasio and J.-P. Changeux) and in theoretical linguistics (N. Chomsky, to name but one). The concept of actualization supports our present study.

Keywords : Thought, language, actualization, dictum and modus

Les travaux de Charles Bally posent les prémisses d’une rupture épistémologique qui n’en est qu’à ses balbutiements avec l’œuvre maîtresse de Ferdinand de Saussure. Dans cette dichotomie *langage Vs. couple langue/parole* qui semble ouvrir des perspectives scientifiques indéniables, Bally ressent une véritable gêne tant elle constitue un carcan. Ce carcan, cette contrainte méthodologique, Bally les vit en explorateur de la vie dans le langage; de l’éclaboussement de la parole au sein de la sérénité hautaine et idéale de la langue. “*L’idiome vulgaire coule comme une eau vive sous la glace rigide de la langue écrite conventionnelle*”, s’exalte-t-il dans un lyrisme de révolte (1965 :13). Il s’oppose aux fétichismes linguistiques, il déplore la réification de la langue. C’est ce qui le conduit à penser que l’objet du linguiste est non pas cette pétrification sublimée et idéalisée de la norme institutionnelle (et écrite), mais plutôt la fluidité de l’expression au quotidien. Expression qui porte en elle les motivations subjectives du sujet parlant. Ceci lui paraît d’autant plus incontournable que ce sont ces mêmes motivations internes qui sont à l’origine de l’action, ce sont nos « *instruments d’action* ». En somme le langage a pour raison d’être l’expression de l’affect par une projection du sujet. Ecarter la dimension subjective de l’acte de parole revient à détourner la linguistique de son véritable objet. De telles postures méthodologiques, voire épistémologiques, nous sont fort contemporaines si l’on veut bien en saisir les échos dans¹ :

les neurosciences_(Cf. la régulation du corps et de la vie par le rôle de la conscience et des émotions, A. Damasio [2012]),

la linguistique cognitive développée aux USA (Cf. La théorie de l’usage linguistique comme source des significations et des constructions, M. Tomasello [2008], A. Goldberg [2006])

la théorie des opérations énonciatives et prédicatives (Cf. La reprise, entre autre, des concepts de *modus* et *dictum*, d’*actualisation* et même de *familles paraphrastiques*, A. Culioli [1990])

la sémantique cognitive (Cf. La dimension universelle de la métaphore, G. Lakoff [1987] et le langage en tant que phénomène mental, R. Jackendoff [2002])

la linguistique pragmatique (Cf. les performatifs ainsi que les actes de langage, O. Ducrot [1984])

la didactique des langues (Chiss J.-L., 2006),

¹ Les références bibliographiques données ici ne sont qu’indicatives – dans un prochain numéro de *Synergies France*, cette question sera reprise avec force détails.

la linguistique textuelle (J.M. Adam, 1996; 1997)

la stylistique contemporaine (A. Petitjean/ A. Rabatel 2007).

Dans le présent article, nous tenterons de mettre en lumière quelques fondements d'une linguistique générale portés par quelques axes théoriques que Bally a su patiemment élaborer - même à l'ombre des travaux de Saussure - et qui, de notre point de vue, n'ont pas fini de nous livrer leurs secrets. Nous aborderons pour illustration certaines dichotomies quasi banalisées telles que « *langue/parole* » et « *langage/pensée* » ainsi que le concept d'*actualisation* en linguistique. De la sorte nous espérons pouvoir témoigner de notre appréhension d'un linguiste bien en avance par rapport à ses contemporains ... et peut-être même - sur bien des plans - par rapport à la linguistique des années 2000.

Le discours de Bally témoigne d'un revirement épistémologique où la réification linguistique est récusée au profit de déterminations sociales et individuelles. Le langage est accessible *via* les productions linguistiques des individus ; c'est donc là qu'il peut être localisé et observé. Par conséquent le travail du linguiste consiste à repérer, dans les productions (« dans les expressions ») ces déterminations (sociales et individuelles) pour y retrouver « *les caractères fondamentaux de son (le langage) fonctionnement et de son évolution* » (1965:11). L'expression est donc porteuse de « traces opératives » (comme diraient les culioliens) résultant d'empreintes de la vie individuelle et sociale. Cela a pour conséquence que « *ces caractères, en se reflétant dans le langage naturel, l'empêchent et l'empêcheront toujours d'être une construction purement intellectuelle* », (*idem*). En mettant de côté les aspects liés à l'évolution linguistique, on peut clairement relever, là, une démarcation nette vis-à-vis des croyances développées sur la « langue-objet », à partir de la publication du « Cours de linguistique générale »². Un tel objet, à la fois détaché des parlants et source de la norme ne peut être qu'une « *construction purement formelle* » et, par conséquent une réification. Ce n'est donc pas une théorie de la langue qu'il s'agit de construire, mais une théorie de l'expression qui sache retrouver les déterminations sociales et individuelles qui la motivent. Si l'on veut comprendre le fonctionnement (donc une théorie de l'activité linguistique) de cet objet, il faut en dégager les caractères fondamentaux (« *éléments affectifs et volontaires de notre nature* »). En somme Bally considère que l'activité de langage est non seulement naturelle, certes, mais qu'elle est motivée à la fois par une visée et par une volonté. On est là face à un projet de linguistique dynamique qui fait une place déterminante au sujet parlant pour des raisons méthodologiques et non pas « stylistiques » (à entendre dans le sens commun contemporain). La dimension de « sujet parlant » est élevée au rang de concept opératif et fonctionnel. On va en retrouver les déterminations non seulement dans la production elle-même (« l'énonciation », en somme), mais dans l'interprétation aussi. Beaucoup se sont empressés de voir là un ralliement de Bally à une « linguistique la parole » plutôt qu'à une « linguistique de la langue ». De toute apparence,

2 Nous disons bien « croyances » car pour Ferdinand de Saussure le concept de *langue* ne saurait être réduit à de tels clichés infondés !

c'est bien d'autre chose qu'il est question puisque Bally se démarque de son maître en affirmant tenter « *d'annexer au domaine de la langue une province qu'on a beaucoup de peine à lui attribuer : la langue parlée envisagée dans son contenu affectif et subjectif* » (idem:159). Cette province « *réclame une étude spéciale* » qu'il désigne sous le nom de « *stylistique* » et qu'il s'engage à en démontrer l'emboîtement dans la « *linguistique générale* » (idem, ibid). C'est bien pour éviter toute confusion théorique qu'il évite soigneusement de recourir au concept de « *parole* », lui qui aurait été bien mieux placé que quiconque pour en faire usage !

Cette esquisse de théorie du langage, ou plutôt de la communication linguistique repose tout de même sur un certain nombre d'enseignements tirés de la psychologie sociale (affectivité, pensée, cerveau) et de la sociologie (V. Pareto, E. Durkheim, G. Tarde, Lévy-Bruhl)³. Ce qui pousse Bally à interroger les sciences sociales, c'est cette quête de réponse à la question de la socialisation par le langage et le partage social du langage, d'une part ; et d'autre part, de la dimension individuelle de l'acte de parole. Comment portons-nous en nous-mêmes ce que nous partageons avec les membres de la communauté linguistique? Comment rendre compte de cet espace public qui malgré les crises et les tensions qui le font bouger tend toujours vers l'équilibre ? Comment les différences symboliques parviennent à assurer la cohérence de la communication sociale ? On voit bien que derrière ces interrogations, c'est le concept saussurien de *langue* qui est revisité mais sur un autre terrain. Au lieu de partir d'un centre fédérateur et organisateur, Bally semble préférer comprendre l'équilibre produit à partir de la multiplicité. L'unité fédératrice serait illusion pendant que le sentiment d'appartenance à une communauté linguistique serait le produit de la multiplicité des expressions. Nous sommes là face un problème de taille qui aura traversé le temps puisque, plus de soixante dix ans plus tard, J.P. Changeux (2004) est confronté à une quête similaire qu'il formule ainsi: « *Le problème se pose donc de savoir comment s'établissent des cartographies communes, ou des « constantes » partagées, pour les mêmes significations ou les mêmes connaissances, dans des cerveaux individuels très variables.* »(p.68). Les neurosciences cognitives vont chercher les réponses dans l'anatomie du cerveau, Bally se contentait des connaissances diffuses de son époque pour y parvenir. D'ailleurs il a bien conscience que c'est à partir du cerveau que le langage rattache l'individu à la communauté : « *on se convainc que la langue n'existe que dans les cerveaux de ceux qui la parlent et que ce sont les lois de l'esprit humain et de la société qui expliquent les faits linguistiques* » (1965 :14). Le programme semble ainsi se dessiner : la théorie du langage est à construire sur la base des connaissances que l'on a de l'esprit humain (de nos jours, nous dirions « les sciences cognitives ») et des formes d'organisation et de vie en commun. Il n'est pas étonnant d'apprendre que Bally a enseigné la sociologie du langage pendant des années (Cf. note 2) tout en prêtant une attention aussi soutenue à la psychologie sociale. Il considère que la psychologie montre que « *rien ne se dit qui ne soit aussi pensé* » pendant que la sociologie « *qui a guéri les linguistes de la conception naturaliste du langage et a montré qu'il est, au moins partiellement, un produit de la vie sociale* » (1965 :14).

3 Forel Claire, 2008.

Le rapport entre le langage et la pensée devient un élément clé dans sa réflexion d'autant plus qu'il réalise que l'activité mentale de conscience de soi et de son environnement est source d'adaptation sociale, mais aussi d'action « *toutes nos pensées se tendent vers l'action* ». En somme l'être humain est un filtre qui transforme tout stimulus en réactions plus ou moins actives. Nous recevons en permanence des « *impressions* » que nous trions « *au crible du sens biologique* » et que nous transformons « *en actes* ». Dans le débat récent sur la « *faculté de langage* », N. Chomsky et ses collaborateurs⁴ proposent de diviser celle-ci en « *faculté de langage restreinte* » et « *faculté de langage élargie* ». Ils suggèrent que cette dernière intègre les systèmes sensorimoteurs, conceptuel-intentionnels et d'autres, fort probablement. En nous autorisant ces parallèles conceptuels, nous voulons signaler l'actualité brûlante de telles problématiques et surtout tenter de comprendre ce qui motivait les formulations de Bally : le « *crible du sens biologique* » ainsi que la tendance de l'esprit vers l'action ne relèvent-ils pas des systèmes sensorimoteurs ? Toujours est-il que ces interrogations - toujours d'actualité - sont loin d'être résolues, même si des points de consensus de la communauté scientifique se dessinent çà et là. En articulant sa réflexion sur la pensée et en tâchant de poser le primat de cette dernière, Bally s'engage dans une voie très moderne en ce sens que la pensée construit un univers intérieur et que ce dernier pousse à l'action « *dans la vie, toutes nos pensées se tendent vers l'action* ». L'esprit apparaît dès lors comme une médiation entre le monde extérieur et son propre corps, comme une projection informée d'un savoir sédimenté et actualisé. L'esprit est aussi centre d'évaluation car orienter son action vers tel ou tel but dépend de l'évaluation faite de la situation d'agir. Et l'évaluation repose sur ce que A. Damasio (2012) appelle des « *sentiments primordiaux (qui) reflètent l'état actuel du corps sur diverses dimensions, par exemple sur une échelle qui va du plaisir à la douleur. ... Tous les sentiments émotionnels sont des variations sur les sentiments primordiaux* » (p.31). Bally est dans cette même logique notamment lorsqu'il pose que le langage « *nous montre comment dans la vie réceptive, les excitations sensorielles se traduisent en impressions et en jugements de valeur* ». Ces derniers, précise-t-il : « *ne sont pas régis par la notion objective de causalité, mais orientés vers une fin subjective* », ils sont « *toujours affectifs en quelque mesure* » (1965 :17).

Tout cela, non seulement se reflète dans le langage, mais, de plus, est à la source des modifications que subit le langage. Ces éléments moteurs du fonctionnement des langues et de leur évolution devraient permettre au linguiste d'esquisser les grands traits d'une théorie du langage pertinente. Là est le challenge de notre auteur.

Comment cela se passe-t-il dans l'activité langagière ? En toute logique, l'esprit passe au crible du « *sens biologique* » les impressions (émanant de l'extérieur) ainsi que les élaborations internes (imagination, mémoire, etc.) ; ce qui produit de la représentation. Ensuite le langage est mobilisé pour exprimer l'appréhension du sujet de ce même contenu de pensée :

« *Transportons-nous maintenant sur le terrain du langage, et demandons-nous quelle est la forme la plus logique que puisse revêtir la communication de la pensée. C'est évidemment celle qui distingue nettement la*

4 M.D. Hauser, N. Chomsky, W. T. Fitch, 2010.

représentation reçue par les sens, la mémoire ou l'imagination, et l'opération psychique que le sujet opère sur elle. (1944 : 36).

Cette vision vient conforter les concepts de *dictum* et de *modus* auxquels il recourt :

«La phrase explicite comprend donc deux parties : l'une est le corrélatif du procès qui constitue la représentation (p. ex. la pluie, une guérison); nous l'appellerons, à l'exemple des logiciens, le dictum. L'autre contient la pièce maîtresse de la phrase, celle sans laquelle il n'y a pas de phrase, à savoir l'expression de la modalité, corrélatrice à l'opération du sujet pensant. La modalité a pour expression logique et analytique un verbe modal (p. ex. croire, se réjouir, souhaiter), et son sujet, le sujet modal; tous deux constituent le modus, complémentaire du dictum.» (idem, ibid).

En somme, l'activité de l'esprit porte son empreinte sur l'expression et celle-ci contient les ingrédients de sa genèse : dans la matérialisation textuelle à la fois du dictum et du modus. Expression et expressivité sont ainsi convoquées dans une dynamique qui porte un nom : l'actualisation. Ce concept aura pesé lourd dans la genèse des théories énonciatives en France et il continue de faire débat⁵. Nombreux sont ceux qui ont vu chez Bally le désir de rendre compte du passage de la langue en tant que virtualité-source à la langue-réalisation. En somme la transition qui puise dans la langue pour construire l'énoncé, « l'énonciation », en quelque sorte. Il est vrai que ce point de vue peut se lire ainsi chez Bally. Cependant, il est un autre point de vue récurrent chez notre auteur : la corrélation établie entre les contenus de parole et les « *objets et procès qui leurs correspondent dans la réalité* ». En somme c'est le rétablissement de la représentation dans ce rapport binaire langue-parole qui tente de trouver sa place. A partir de cette remarque, on pourra fort légitimement se demander si Bally avait en tête le passage de la langue à la parole, réellement ? Si la langue est une réalité abstraite et extérieure, son actualisation, son avènement en tant que réalité concrète (sonore et signifiante) passe par la prise individuelle de la parole. De fait la langue ne s'actualise pas ! C'est un acte individuel qui l'actualise - ne perdons pas de vue ce souci de dé-réification de Bally-, c'est-à-dire qu'il la sollicite à travers la matérialisation de l'énoncé. En réalité la langue n'est sollicitée que par le passage d'une représentation à son expression linguistique. En fin de compte, c'est la représentation (source de la prise de parole) qui est actualisée via les matériaux de la langue. Ce qui n'est pas la même chose.

En guise de conclusion

Notre interprétation de l'actualisation ballyenne se démarque des lectures courantes (« passage de la langue à la parole ») pour révéler la dimension cognitive de l'approche. En effet la phrase est composée de deux parties : « *l'une est le corrélatif du procès qui constitue la représentation* » et l'autre « *l'expression de la modalité* », soit le modus. La complémentarité opératoire du modus et du dictum est donc à envisager du point de vue dynamique de l'actualisation. La langue, dans cette configuration, ne peut représenter qu'un moment du processus : la mise en conformité de « l'à-dire » au « dit » (pour reprendre les formulations de R. Lafont, 2004). Vue sous cet angle-là,

5 Notamment : Barbéris J.-M, Bres J.& Siblot P. 1998 et/ou R. Lafont 2004.

l'actualisation linguistique d'un contenu de pensée recourt aux matériaux de la langue pour être conforme aux attentes de l'interprétant. L'universalité du langage retrouve, ici, sa légitimité et la méthodologie linguistique ses contraintes. C'est là que réside la percée épistémologique de Bally - dont les formulations pourraient tout aussi bien être reprises, de nos jours, par un Michael Tomasello (2003). Il est clairement établi que pour la linguistique cognitive, c'est le binôme sens/forme d'expression qui est l'objet d'analyse. Les formes d'expression, dans ce cas de figure, constituent autant d'ingrédients que le savoir linguistique du sujet parlant accumule et intègre. Au lieu de chercher à rétablir une entité exogène et arbitraire comme source de l'expressivité, on cherche à rendre compte de la corrélation entre la forme linguistique et le sens. C'est précisément ce que le projet (psycho-sociolinguistique) de stylistique recouvrait déjà : « *relier l'expression et la pensée* » (1951 : 4).

Bibliographie

- Adam, J.-M. 1996 « Langue et style: une contre-lecture de Charles Bally ». *Études de linguistique appliquée* 102, p. 237-256.
- Adam J.-M. 1997. *Le style dans la langue*, Lausanne-Paris : Delachaux/Nestlé.
- Bally, C. 1951. *Traité de Stylistique Française*, Paris : Librairie Klincksieck.
- Bally, C. 1944 *Linguistique Générale et Linguistique Française*, (1ère édition 1932), Paris Ernest Lerou
- Bally, C. 1965 *Le langage et la Vie*, 3ème édition augmentée, Droz, Genève.
- Barbérís, J.-M, Bres, J., Siblot P. 1998. « Fécondité et complexité d'un concept ». *De l'actualisation*. J.-M. Barbérís, J. Bres, P. Siblot, eds., 13-47. Paris : CNRS Éditions.
- Changeux, J.P. 2004 *L'homme de vérité*. Paris : Odile Jacob.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, *Opérations et représentations*. Ophrys.
- Chiss, J.L. 2006. *Charles Bally (1865-1947): Historicité Des Débats Linguistiques Et Didactiques : Stylistique, Énonciation, Crise Du Français*. Peeters Publishers.
- Damasio, A. 2012. *L'Autre Moi-Même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*. Paris : Odile Jacob.
- Ducrot, O. 1984. *Le Dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Forel, C. 2008. *La linguistique sociologique de Charles Bally : étude des inédits* (préface de René Amacker)- DROZ.
- Goldberg, A. 2006. *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Hauser, M.D., Chomsky, N., Fitch, W. T. 2010 « The faculty of language, : what is it, who has it, and how did it evolve ? » In *The evolution of human language* (R. K. Larson, V. Déprez, H. Yamakido (eds), Cambridge, p .14-42).
- Jackendoff, R. 2002 *Foundations of Language: Brain, Meaning, Grammar, Evolution* - Oxford U.P.
- Puech, Ch., Chiss, J.-L. 1995. « Charles Bally. La stylistique comme discipline et comme enjeu », *Langages*, Volume 29 - N° 118, pp. 97-108.
- Lafont, R. 2004. *L'être de langage* Ed. Lambert-Lucas.
- Lakoff, G. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind* University of Chicago Press.
- Petitjean, A., Rabatel, A. 2007. « Le style en question », *Pratiques* 135/136. <http://www.pratiques-cresef.com/intro135.pdf> [Consulté le 02 novembre 2013].
- Tomasello, M. 2003. *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Cambridge, MA: Harvard University Press.